

M. J.-P. TARDIVEL

Le fondateur de *La Vérité* a rendu son âme à Dieu le lundi, 24 avril, à une heure du matin. M. Tardivel était dans sa cinquante-quatrième année. Né le 2 septembre 1851, à Covington, d'une mère anglaise convertie au catholicisme et mariée à un Français, M. Claude Tardivel, né en Auvergne, M. Jules-Paul Tardivel entra à 17 ans au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour y commencer un cours d'études, ne sachant pas un mot de français. Doué de talents supérieurs et animé d'une énergie peu ordinaire, le jeune collégien réussit à faire ses classes complètes en quatre ans.

La carrière du journalisme attira M. Tardivel qui, après un séjour de six mois au lieu natal, revint dans la province de Québec qu'il adopta pour patrie; désormais il sera Canadien français de cœur et d'âme, et toutes les causes chères à notre nationalité trouveront en lui un défenseur intrépide. Journaliste catholique par vocation, M. Tardivel a servi l'Église et le Pape avec une constance et un courage qui lui valurent bien des mécomptes. Mais il trouva dans une foi robuste et une piété solide les forces nécessaires à l'accomplissement de son devoir d'écrivain indépendant et avant tout chrétien, soumis à l'autorité de Rome.

M. Tardivel débuta, dans la carrière qu'il devait illustrer, au *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le 24 avril 1873.

Au mois de septembre de la même année, il passa à la *Minerve*, de Montréal, où il collabora jusqu'en 1874. A cette date, il vint se fixer à Québec qu'il ne devait plus quitter. Il devint l'un des rédacteurs du *Canadien*, alors dirigé par M. Tarte. C'est dans ce journal que ses talents littéraires brillèrent d'un éclat qui ne devait plus se ternir. M. Tardivel essaya la critique littéraire avec un succès dont l'écho n'est pas encore éteint après plus d'un quart de siècle. Dès son séjour au *Canadien*, M. Tardivel fit pressentir le lutteur catholique qu'il serait dans la suite. Nous reproduisons plus loin les premières lignes d'une revue générale des principaux événements de l'année 1876. On y verra que, déjà, le jeune journaliste faisait passer avant tout les intérêts de l'Église et que l'amour du Pape dominait dans son cœur tous les autres amours, après celui de Dieu.

C'est en juillet 1881 que M. Tardivel fonda *La Vérité*, journal hebdomadaire, consacré à la défense des intérêts de l'Église et au triomphe des idées canadiennes-françaises. L'histoire du vaillant journal est assez connue pour que nous soyons dispensé de la raconter ici. Disons seulement que l'œuvre que M. Tardivel a accomplie par l'entremise de *La Vérité*, de 1881 à 1905, dépasse les bornes ordinaires du journalisme canadien et que pour trouver un point de comparaison il faut traverser les mers: Louis Veuillot, dans son *Univers*, et sur un théâtre plus vaste, a réalisé, en France, ce que Jules Tardivel a tenté au Canada avec un succès réel, malgré des difficultés nombreuses.

En plus de *La Vérité*, M. Tardivel a fourni à notre littérature canadienne plusieurs ouvrages qui portent la marque du maître. En voici la liste: *Mélanges*, trois volumes; *Notes de voyage*, (récit de son premier voyage en Europe); *La situation religieuse aux Etats-Unis*; *L'anglicisme, voilà l'ennemi*, (brochure de combat); *La langue française au Canada*, (Conférence); *Pie IX*, (essai biographique); *Pour la Patrie*, (roman du XXe siècle).

Pour la jeunesse, nous ne connaissons rien de plus intéressant et de plus édifiant en même temps que les *Notes de voyages* et le roman canadien *Pour la Patrie* qui devrait être lu à l'égal des *Anciens Canadiens* de de Gaspé.